

« Blind Runner » au Kunstenfestivaldesarts : courir pour ne pas mourir



Partant de sa découverte de la course en pied en 2009, Amir Reza Koohestani met face à face un mari et son épouse emprisonnée, le réel et la fiction, la culpabilité et le courage... Magistral !

Article réservé aux abonnés



« Blind Runner » d'Amir Reza Koohestani. - Omar Ait Jeddig



Critique - Chef adjoint au service Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-auteurs/jean-marie-wynants\)](/2094/dpi-auteurs/jean-marie-wynants)

Publié le 17/05/2023 à 18:39 | Temps de lecture: 3 min

S eul, il court à l'extérieur, des kilomètres et des kilomètres, en vue d'un prochain marathon pour réclamer la libération des prisonniers d'opinion.

Seule, elle court à l'intérieur, calculant qu'elle atteindra la distance d'un marathon en parcourant 1132 fois le couloir central de la prison où elle est détenue suite à des publications de posts sur les réseaux.

Entre ces deux-là, dans un film hollywoodien, il y aurait un attachement indéfectible, des baisers échangés malgré la vitre qui les sépare, des serments éternels. Mais nous ne sommes pas à Hollywood et, dans l'Iran actuel, raconté par Amir Reza Koohestani, les relations souffrent de la séparation, de l'enfermement de l'une et de la liberté de l'autre.

Chaque semaine, ils ont droit à quelques minutes au parloir mais rapidement, l'incompréhension creuse des brèches dans leur relation. Elle souffre d'être là, enfermée. Il lui rétorque qu'il souffre d'être seul, sans elle, à l'extérieur. Sans le dire

d'abord, puis en l'avouant finalement, il lui reproche d'avoir publié ses posts sans lui en parler, d'avoir pris des risques sans lui. Leurs dialogues tournent court : petits reproches, incompréhensions, sentiment de culpabilité de part et d'autre...

Du plateau à l'écran, du réel à la fiction

Avec *Blind Runner*, Amir Reza Koostehani livre un spectacle incroyablement dépouillé, reposant sur deux remarquables comédiens iraniens, Ainaz Azarhoush et Mohammad Reza Hosseinzadeh. Avant même le début du spectacle, ils s'échauffent sur le plateau comme des sportifs avant l'effort : étirements, extensions, flexions, marche sur place ou de long en large... C'est que la performance à laquelle ils vont se livrer alterne longs moments statiques face à face ou face au public et séquences de course soigneusement rythmées. À part eux, le plateau est totalement vide. En fond de scène, un écran vient compléter le dispositif de manière magistrale. En chair et en os sous nos yeux, le duo apparaît sous d'autres angles par le biais de la caméra. Images filmées en direct mais aussi images enregistrées, diffusées en osmose parfaite avec ce qui se déroule sur le plateau.

Au-delà du thème abordé et de l'histoire, *Blind Runner* est une formidable performance sur le plan de la technique et du jeu d'acteur. Les deux se confondent pour donner naissance à des séquences d'une incroyable poésie, d'une grande beauté et porteuses de sens. L'humour s'y ajoute, de temps à autre, surtout du côté de la jeune femme l'utilisant comme un moyen de défense ou de survie. Le mari semble plus fragile, ne sait comment assumer son rôle face à cette épouse qui a osé s'exprimer et se retrouve en prison pour plusieurs années. Alors il court, encore et encore. Et sur une suggestion de son épouse, il va même accompagner en France une jeune femme aveugle désireuse de courir le marathon de Paris... Un premier pas vers l'ailleurs, une séparation plus longue, l'occasion peut-être de prendre des risques, à son tour...

Mêlant magnifiquement l'intime et le politique, le réel et la fiction, les faits et les symboles, *Blind Runner* parle à la fois de la liberté, de la prison, des délits d'opinion, de la situation intenable des migrants, de l'aveuglement dans tous les sens du terme, de la responsabilité et de l'égoïsme de l'Occident, de la perte ou de la reconquête de soi à travers la course, de la force du collectif... En une petite heure, tous ces thèmes sont abordés par petites touches percutantes, au travers de mots, de gestes, d'images qui font mouche et s'inscrivent durablement dans nos mémoires. Un spectacle « intranquille » jusqu'à sa séquence finale laissant le public sans voix durant de longues secondes.

Jusqu'au 20 mai aux Tanneurs, www.kfda.be (<http://www.kfda.be>).